Éditions diverses

Antonino Grillone, *Gromatica militare : lo ps. Igino*. Prefazione, testo, traduzione e commento (Collection « Latomus », vol. 339) : Bruxelles, Latomus, 2012, 268 pages + 6 pages de figures.

Il existe un manuel latin de castramétation qui est admis comme base de données fondamentale pour toutes les questions d'organisation d'un camp militaire d'époque impériale. Le personnage — par ailleurs inconnu — qui l'écrivit est désigné comme le « Pseudo-Hygin » pour éviter la confusion avec deux autres auteurs homonymes (sur lesquels on ne sait rien non plus) du corpus des arpenteurs latins, Hygin le Gromatique, auteur de la *Constitutio limitum* (édition CUF, 2005), et Hygin, dont on conserve trois exposés *De limitibus*, *De condicionibus agrorum* et *De generibus controuersiis* (édition CUF, 2010) : ce sont là des ouvrages de gromatique « civile ».

Le traité de gromatique militaire du Pseudo-Hygin n'a pas été reçu dans l'édition la plus complète des arpenteurs romains, celle de Lachmann (1848). On disposait jusqu'à présent, pour la période récente, de deux éditions parues à deux années d'intervalle dans les deux grandes collections de référence : l'édition CUF de M. Lenoir, en 1979, avait été précédée par l'édition Teubner d'A. Grillone, en 1977.

Si le même A. Grillone, trente ans après sa propre édition Teubner, et ayant mis ce temps à profit pour exposer ses conceptions en détail dans de nombreux articles, revient à ce texte pour la collection Latomus, c'est que les règles de la collection Teubner ne lui avaient permis de donner ni traduction ni commentaire du texte du Pseudo-Hygin. Le savant, visiblement, était resté sur sa faim.

De fait, les problèmes apparaissent dès le titre lui-même du traité, ce que souligne A. Grillone en intitulant seulement son volume *Gromatica militare : lo ps. Igino*. L'édition Lenoir avait conservé le titre traditionnel *De munitionibus castrorum*. A. Grillone, dans cette nouvelle édition, maintient (p. 12-14, puis dans tous les titres courants des pages paires 120-172) son propre choix de 1977, *De metatione castrorum* (pour la traduction italienne de ce titre, on aurait peut-être préféré un autre mot que « centuriazione », qui évoque plutôt la construction d'un réseau cadastral par les arpenteurs). Effectivement, 47 chapitres du traité sur 58 sont consacrés à la *metatio* (arpentage du terrain choisi pour le camp) et seulement 11 à la *munitio* ; le titre *De munitionibus castrorum* n'a été imposé que par la tradition humaniste (voir éd. Lenoir, p. viii).

Une autre question est celle de la datation. La division des cohortes en centuries, attestée à l'époque d'Hadrien, fournit à l'éditeur un *terminus post quem* ; l'absence, après la 1re moitié du iiie s., des légats des légions, dont il est question dans le texte, donne un *terminus ante quem*. Des termes comme *papilio* (« tente »), ou comme *praetentura* et *retentura*, ne sont attestés, d'après le *ThLL*, qu'à partir du début du iiie s. ; la désignation de *prouinciales* appliquée aux soldats légionnaires suggère la période immédiatement antérieure à l'Édit de Caracalla. A. Grillone place en conséquence la rédaction du texte dans les premières années du iiie siècle, en réfutant les hypothèses qui proposent des dates trop anciennes (époque de Trajan : datation retenue par M. Lenoir) ou trop tardives (seconde moitié ou fin du iiie siècle : datation de Förster).

Une introduction (*prefazione*) de cent pages développe d'abord, en continuité avec les travaux publiés par A. Grillone au cours des dernières décennies, les questions relatives à l'auteur, au titre de l'ouvrage et à sa datation, aux caractéristiques linguistiques du traité et aux problèmes d'établissement du texte ; l'exposé est extrêmement riche et bien argumenté. A. Grillone présente ensuite l'organisation interne

du traité et envisage les questions relatives au choix d'un emplacement pour le camp, au plan et aux mesures, à la *groma* et aux *gromatici* ; il traite de l'établissement et des divisions intérieures du camp, et de la disposition des unités dans les différents secteurs ; enfin, des fortifications, en insistant particulièrement sur les *coxae* (avec la question de l'arrondissement des quatre angles du *uallum*) et sur les *clauiculae* (avec la construction de fortifications en quart de cercle à l'extérieur des quatre portes).

L'histoire du texte est étudiée à la fin de l'introduction. Ce qui est remarquable est que le traité n'a été transmis que par un seul manuscrit ancien. C'est le célèbre *Arcerianus* A, l'un des manuscrits « gromatiques » les plus vénérables et l'un des fondements de toutes les éditions des textes des arpenteurs romains ; on s'accorde à le dater du début du VI^e^ s. Il faut aller ensuite directement à l'époque de la Renaissance pour trouver un certain nombre de copies directes ou indirectes de ce manuscrit, qui n'ont évidemment pas grand poids pour l'établissement du texte, mais auxquelles un éditeur ne peut pas ne pas s'intéresser.

La présentation adoptée pour le volume donne sur les pages de gauche le texte latin avec l'apparat critique et sur les pages de droite la traduction italienne pourvue de notes infrapaginales (sur le texte lui-même, sur des questions de langue, sur l'explication du texte, sur la confrontation des données archéologiques avec le texte du traité). Cet ensemble est suivi par les tableaux d'une *tabula discrepantium* qui montrent clairement les différences de texte entre les éditions précédentes (y compris la sienne propre de 1977) et la présente édition d'A. Grillone.

Le commentaire, qui occupe trente-cinq pages, est très fourni et permet à l'éditeur de s'expliquer sur tous les points importants ou d'une relative obscurité. On trouve ensuite plusieurs appendices : un lexique de la terminologie gromatique propose une étude précise de chacun des mots retenus (voir par exemple *metator*, p. 231-232) — on peut regretter que ces mots ne soient pas rangés par ordre alphabétique ; une synthèse sur l'expression arithmétique dans le traité, marquée par des « brachylogies » car le Pseudo-Hygin donne souvent ses calculs de manière très résumée ; la même manière de faire est commentée dans l'appendice sur la géométrie. Un autre appendice est dédié au camp et aux réalités militaires (différentes zones du camp, voies, portes, défenses du camp, légions, troupes étrangères, officiers de rang divers). Puis A. Grillone consacre trois pages au *sermo cottidianus* dans le traité. Le volume offre enfin un index des auteurs antiques et une bibliographie de quinze pages. Cette bibliographie ne se restreint pas au strict domaine gromatique, mais s'ouvre aussi aux champs de l'archéologie, de l'épigraphie et de la papyrologie dans la mesure où ils doivent être confrontés au *De metatione castrorum*. Il faut signaler aussi de manière particulière la présence, en fin de volume, de plusieurs pages de planches dont les figures illustrent opportunément des points techniques du texte et les différentes manières dont les divers éditeurs les ont compris.

De la clairvoyance manifestée par l'éditeur dans le choix d'un certain nombre de leçons, nous ne prendrons qu'un exemple. C'est seulement au ch. 43 que la tradition manuscrite (A^1^, voir l'apparat critique p. 158 ; il aurait fallu une barre verticale devant *uiae uicenariae* au début de cette unité) atteste la leçon *uicenariae*, c'est-à-dire *uicenum pedum*, « de 20 pieds », concernant les voies que l'on peut observer sur la fig. 5 en fin de volume ; mais A. Grillone a bien vu que cette leçon s'impose aussi aux ch. 13 et 36 (voir p. 132 et p. 152, et l'apparat critique), plutôt que la leçon *uicinariae* = *uicinales* ; car un calcul effectué au ch. 36 montre clairement que toutes ces voies ont effectivement 20 pieds de large (ce qui permet une circulation rapide de troupes vers l'*interuallum* et vers les différentes portes).

La traduction rectifie souvent celles de von Domaszewski (1887) et de M. Lenoir (1979), par exemple au ch. 3, où *combinatus* est rendu par *schierato in disposizione simmetrica*, alors que les traductions *im taktischen Verebande*

(von Domaszewski) et « dans l'ordre habituel » (Lenoir) étaient sans doute trop générales ; au ch. 11, où la traduction de *recte* par *secondo il rito* renvoie à bon droit à une fonction religieuse, ce qui n'était pas sensible dans *Richtig* et « selon les règles » ; au ch. 50, où *causa instructionis* est rendu par *dati gli scopi per cui è stato costruito* (il s'agit du *uallum*), tandis que *der Unterweisung halber* et « à l'instruction des soldats » ne voyaient dans la construction du *uallum* qu'un exercice militaire ; enfin, au ch. 54, où la traduction du verbe très rare *instabiliunt* par *consolidano* (à propos de la fonction des *coxae*) fait droit à la valeur de renforcement du préfixe *in-* (c'est du reste ce que fait aussi le dictionnaire de Gaffiot), quand les traductions *schwaechen* et « affaiblissent », qui voient dans le verbe le préfixe négatif *in-*, paraissent hors de propos puisque les *coxae* sont des structures de renforcement du camp, comme le dit Vitruve. Par ailleurs, A. Grillone a sans doute eu raison d'insérer avec parcimonie dans la traduction italienne, entre crochets obliques, des précisions qui facilitent l'intelligence du texte. *Seruata latitudine hemistrigii et id pede manente* (ch. 2) est ainsi traduit par « restando invariata la larghezza dell'emistriga <di ogni centuria>, e rimanendo anche uguale la superficie <della coorte> » (p. 123) ; *dextra cohortes contrariae tendent* (ch. 3) est traduit par « a destra, di fronte, si sistemeranno <tre> coorti legionarie » (p. 125).

Cette édition du pseudo-Hygin vient au terme de longues recherches menées par A. Grillone pendant plusieurs dizaines d'années et constitue leur couronnement. Son apport est considérable en ce qu'elle procure beaucoup d'améliorations du texte, fournit des interprétations argumentées, renouvelle sur bien des points la compréhension de ce traité. C'est donc un volume auquel on accordera valeur de référence pour l'étude de la gromatique militaire et qui sera d'une grande utilité pour la comparaison de celle-ci avec la gromatique civile.

Jean-Yves Guillaumin.

Priscien, *Grammaire*, Livre XVII : *Syntaxe*, 1. Texte latin, traduction introduite et annotée par le groupe *Ars Grammatica* (Collection « Histoire des doctrines de l'Antiquité classique », n° 41) : Paris, Vrin, 2010, 350 pages.

Priscien, *Grammaire*, Livres XIV, XV, XVI : *Les invariables*. Texte latin, traduction introduite et annotée par le groupe *Ars Grammatica* (Collection « Histoire des doctrines de l'Antiquité classique », n° 44) : Paris, Vrin, 2013, 329 pages.

À trois ans d'intervalle sont sortis deux volumes de la traduction de la grammaire de Priscien par le groupe *Ars Grammatica* : le livre 17, sur la syntaxe (première partie) en 2010, puis, en 2013, les livres qui le précèdent immédiatement, 14, 15 et 16, qui portent respectivement sur la préposition, l'adverbe (et l'interjection), et la conjonction. Le « Groupe *Ars Grammatica* », constitué en 2002 (association loi de 1901 depuis 2008), signe collectivement ces volumes (ainsi qu'une première version de la traduction annotée du livre 15, dans un article datant de 2005). Cette entreprise collective a été lancée par Marc Baratin et regroupe des grammairiens de renom issus de plusieurs générations (depuis de jeunes docteurs jusqu'à des professeurs émérites) : Frédérique Biville, Guillaume Bonnet, Bernard Colombat, Alessandro Garcea, Louis Holtz, Séverine Issaeva, Madeleine Keller, Diane Marchand. Il faut ajouter à ce premier noyau Cécile Conduché, qui a participé à l'élaboration de la traduction du second volume, et Catherine Sensal, pour la traduction initiale du livre 15. Trois membres du groupe, Marc Baratin, Bernard Colombat et

Louis Holtz, avaient par ailleurs organisé à Lyon, en 2006, un colloque international sur Priscien, dont les actes ont paru en 2009 (*Priscien : transmission et refondation de la grammaire, de l'Antiquité aux Modernes* : Turnhout, Brepols). La plupart des noms des membres du groupe se retrouvent dans la bibliographie des volumes : beaucoup ont déjà écrit des articles, souvent de référence, sur les arts grammaticaux depuis l'Antiquité jusqu'au Moyen Âge et à l'époque moderne, ou sur des problèmes plus ponctuels liés à leur organisation ou à des passages précis. Ces deux volumes sont donc le fruit d'un long travail préparatoire : il existait, grâce au colloque de Lyon, un état de la recherche sur Priscien, et, depuis la constitution du groupe, un rassemblement de compétences et de sensibilités diverses et complémentaires. Les membres d'*Ars Grammatica* se sont réunis régulièrement pour mettre en pratique le patient et difficile, mais ô combien stimulant exercice de la traduction collective.

Le premier objectif de cette équipe, comme l'annonce la présentation, était de fournir une première traduction en langue française, voire en langue moderne tout court, des textes grammaticaux latins, restés encore non traduits, à la différence des textes grammaticaux grecs. Ces œuvres sont restées longtemps sans traduction au nom de la plus grande familiarité des savants avec la langue latine et de leur prétendue simplicité (ce sont des manuels) ; mais en réalité, ils ne sont pas si faciles que cela à comprendre et donc à traduire. On voit depuis quelques années d'autres textes techniques, comme par exemple le commentaire de Servius à Virgile, commencer enfin à recevoir une traduction fine et précise qui en restitue la richesse et les enjeux. Il est à noter qu'un projet de traduction dans une autre langue moderne, l'allemand, a été commencé, indépendamment mais dans les mêmes années, par le professeur Axel Schönberger, spécialiste de philologie romane, pour les livres 12 et 13 (en 2009), 14 (en 2008), 16 (en 2010) et 17 (en 2010), à destination des étudiants romanistes, qui ne sont pas forcément familiers de la langue latine. Les volumes d'*Ars Grammatica* sont davantage destinés à des lecteurs avertis, possédant de bonnes notions de linguistique, mais aussi — et surtout — de latin.

L'entreprise de traduction a commencé par le livre 17, qui occupe une place particulière dans l'*Ars* de Priscien (VI^e^ s. ap. J.-C.). Il s'agit du premier des deux livres consacrés à la syntaxe, qui constituent ce que les médiévistes appelleront le *Priscianus minor*. Ces deux livres s'ajoutent au *Priscianus maior*, constitué des livres 1 à 16, qui décrivent les éléments constitutifs du discours à travers la phonétique et la morphologie. L'ajout de la syntaxe, par l'adaptation au latin des innovations grecques d'Apollonius Dyscole (II^e^ s. ap. J.-C.), permet de constituer un traité de grammaire complet, qui deviendra la référence pour les études grammaticales au Moyen Âge comme à la Renaissance et à l'époque moderne. Les livres 14-16 regroupent l'étude des invariables, préposition, adverbe, conjonction. L'interjection est rattachée au livre 15, consacré à l'adverbe, tout en constituant un chapitre à part à la fin de ce livre : Priscien maintient ici — comme ailleurs — une certaine ambiguïté entre le point de vue des Grecs, qui font de l'interjection un adverbe, et celui des Latins, qui en font une catégorie indépendante.

Ces deux volumes proposent une traduction française, mais non une nouvelle édition critique de la grammaire de Priscien. Les auteurs expliquent avoir renoncé à cette entreprise au vu du trop grand nombre de manuscrits existants (un millier, dont une soixantaine rien que pour les VIII^e^ et IX^e^ s.). C'est donc le texte de l'édition Hertz, parue de 1855 à 1859 dans les *Grammatici Latini* (vol. 2 et 3 de Keil), qui est repris, sans apparat, avec quelques modifications — Axel Schönberger utilise lui aussi ce texte, dont il donne en annexe la reproduction photographique avec l'apparat, pour les spécialistes. Les modifications apportées ici sont mineures, à la fois sérielles (suppression des crochets droits de Hertz pour des passages considérés comme authentiques, conservation en l'état des citations littéraires dont le texte,

déformé par une citation de mémoire ou la tradition scolaire, est différent des éditions critiques modernes, nouveaux découpages en paragraphes, italiques pour les formes autonymiques) et ponctuelles : dans le deuxième volume surtout, on notera l'introduction de nouveaux alinéas, qui brisent l'aspect compact que pouvaient avoir certains paragraphes de l'édition Hertz. La lisibilité est partout privilégiée : on ajoutera à ces modifications, annoncées en introduction, la matérialisation des listes d'exemples par des tirets et l'ajout des titres et sous-titres du côté de la traduction française. Le texte français peut sembler parfois plus compact, car les vers latins ne sont pas isolés comme dans la partie latine, mais intégrés au texte et suivis de leur traduction entre crochets droits. Le grec du texte de Hertz est translittéré dans la version française, y compris pour des citations assez longues, avant d'être traduit : comme il apparaît toujours dans le texte original, il est possible de le retrouver facilement, contrairement aux translittérations de l'introduction, qui sont destinées au lecteur non helléniste.

On le voit : la lisibilité du latin, comme celle du français, a été privilégiée. L'exigence a été la même pour la traduction proprement dite. Le groupe a dû prendre parti à de nombreuses reprises : fallait-il reprendre des traductions traditionnelles de la postérité de Priscien (ou des textes sources de Priscien), ou adapter ces traductions à la linguistique moderne ? Les deux pouvaient se justifier : c'est la première solution, celle de l'inscription du texte dans une histoire et une tradition, qui a généralement été retenue. Il est à noter que deux des index reprennent l'un les mots ou expressions en latin (et en grec translittéré) pour donner leurs différents équivalents français, et l'autre, à l'inverse, la terminologie grammaticale française avec sa traduction latine. Dans le cours du texte, tous les exemples, littéraires ou inventés, sont traduits, ainsi que tous les mots outils (ce qui permet de se constituer un utile répertoire de traductions, par exemple pour les interjections).

Le texte latin est accompagné de notes qui donnent le texte de l'édition de référence des exemples littéraires lorsqu'il diffère du texte de Priscien, ou indiquent chez quels grammairiens (grecs ou latins) ils se retrouvent, illustrant la permanence de l'utilisation de ces exemples dans cette littérature. Les notes de la traduction permettent non seulement d'expliquer les choix textuels ou de traduction, mais aussi d'éclaircir le sens du texte (en recourant au besoin à la traduction littérale), d'en faire comprendre la structure et les enchaînements.

Ainsi, la traduction, objectif principal, n'est pas le seul intérêt de ces ouvrages ; les index sont de véritables outils de travail : citations, liste des exemples forgés (dans leur ordre d'apparition dans le texte : le plan détaillé est rappelé), termes latins et grecs, termes français. Les introductions surtout sont des synthèses riches (environ 50 pages dans chaque volume) et stimulantes. Dans le premier volume, on trouvera ainsi des mises au point plus ou moins longues sur la vie de Priscien, la place des livres 17 et 18 dans l'*Ars*, le plan du livre 17, les sources, les principes de l'analyse (énoncé et noms génériques ; figures et *consequentia* ; étude plus particulière de la transitivité ; étude des rapports entre citations d'auteurs et exemples forgés ; place et rôle de la langue grecque), les innovations terminologiques, les figures de construction et la transmission de la doctrine, l'histoire du texte, le texte latin, les modifications apportées au texte de Hertz, la traduction, le plan détaillé. Les sous-parties centrales sont passionnantes à suivre, notamment sur le rapport au modèle d'Apollonius Dyscole, ou encore sur les *exempla ficta*, recensés dans l'index et dont certains sont des formulations très artificielles destinées à expliquer un fait de langue. L'introduction du deuxième volume suit à peu près le même modèle, sans répéter ce qui concernait la vie de Priscien, la tradition manuscrite ou les principes de traduction : premiers repères (avec la place des livres dans l'*Ars*), détail des sources, critères de définition et de différenciation (avec une intéressante

comparaison entre les définitions du l. 2 et des l. 14-16), place de la langue grecque (variable suivant les livres), plan d'ensemble des livres, langue décrite et exemples, postérité de ces « invariables », modifications apportées au texte de Hertz. Le lecteur dispose donc déjà d'une solide mise au point d'une centaine de pages sur quatre livres de l'*Ars* de Priscien.

Ce sont là deux volumes très complets qui ont paru en quelques années : la traduction est parfaitement introduite par l'étude de la tradition dans laquelle se situe Priscien et des innovations qu'il apporte, et tout aussi parfaitement complétée par les outils constitués par les index et par tout un appareillage de notes. On attend avec impatience que le groupe fasse paraître la suite des livres de Priscien, dont la plupart (à part les l. 12-13) n'ont pas encore reçu de traduction moderne ni, surtout, d'introduction ou d'annotation aussi exhaustive.

Marie-Karine LHOMMÉ.

Histoire littéraire

Dana LACOURSE MUNTEANU (dir.), *Emotion, Genre and Gender in Classical Antiquity* : Londres, Bristol Classical Press, 2011, VIII et 269 pages.

Comme l'explique D. LACOURSE MUNTEANU dans l'introduction, ce recueil, issu d'un colloque intitulé « Emotion, Gender and Literary Genre in Antiquity », organisé par elle en 2008 à Liverpool, cherche à préciser les relations interactives entre le genre littéraire et l'émotion qu'il suscite, chaque genre étant censé susciter une émotion spécifique. Il étudie aussi le lien entre le sexe et l'émotion au sein d'un genre, étant donné que les Anciens considéraient que les émotions s'exprimaient plus particulièrement chez les femmes. Les genres littéraires reflètent les normes sociales : par exemple, dans la comédie, le public s'attend à telle ou telle réaction morale de la part des personnages. Un genre peut éventuellement encourager une évolution des idéaux masculins ou féminins.

Les premiers articles remontent jusqu'aux sources grecques de la littérature antique. D.L. CAIRNS cherche le sens du geste des héros tragiques qui se voilent la tête dans un moment de deuil ou de grande douleur. Le voile a pour effet d'isoler le personnage par une barrière visuelle, qui sépare l'espace intérieur et le monde extérieur. Paradoxalement le voile qui dissimule la douleur attire l'attention sur elle. Il devient une manifestation ritualisée d'un état émotionnel intérieur. Le geste est commun aux deux sexes mais plus éloquent pour les hommes car l'usage du voile était habituel pour les femmes. L'analyse est intéressante mais l'auteur semble sous-estimer la valeur religieuse du voile de deuil qui, à l'origine, isole non la douleur mais la souillure de la mort qui frappe la personne en deuil.

J. WISMANN compare le rôle de la lâcheté dans l'*Iliade* et dans la tragédie grecque. C'est une constante qu'une conduite lâche est considérée comme déshonorante. Les héros homériques puisent leur courage dans leur volonté de maintenir leur réputation tant auprès de leurs amis que de leurs ennemis. Traditionnellement, les femmes symbolisent la lâcheté en raison de leur faiblesse physique et morale supposée. Et, dans l'épopée, leur rôle est donc passif. Cette répartition du courage et de la lâcheté en fonction du sexe se maintient dans la tragédie mais une évolution se dessine : dans la tragédie, on voit quelques héroïnes se montrer courageuses et se